

PRINCIPALES SOURCES DE FINANCEMENT DU JNIM ET DE L'EI

Le Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (JNIM) et l'État islamique au Sahel (EIS) - ont mis en place des stratégies de financement multiples et évolutives. Ces organisations tirent profit des **ressources locales** (or, bétail, zakat) et de **l'exploitation des populations civiles**, tout en développant des circuits de taxation illégale sur les routes et les territoires qu'elles contrôlent. Dans certains cas, elles bénéficient également de **soutiens transnationaux pour renforcer leur logistique et leurs capacités opérationnelles**. Loin d'être des entités isolées, ces groupes djihadistes s'intègrent profondément aux dynamiques économiques, sociales et criminelles locales, alimentant un **cercle vicieux de violence, de précarité et de perte de contrôle des États** sur leurs propres territoires.

GROUPE DE SOUTIEN À L'ISLAM ET AUX MUSULMANS - JNIM

Le JNIM cherche à asseoir son influence en se présentant comme un « protecteur » des populations locales, en opposition aux exactions de l'État islamique au Sahel (EIS) et aux forces armées nationales ou étrangères (incluant les supplétifs tels que le Groupe Wagner devenu Africa Corps).

RANÇONS D'OTAGES



- Longtemps, les rançons ont été la première source de financement des groupes djihadistes sahéniens.
- Selon plusieurs sources, le JNIM a reçu 50 millions de dollars de rançon (soit 43 millions d'euros ou 28 milliards FCFA) contre la libération d'otages moyen-orientaux, dont un émirati.
- Au Burkina, le JNIM est présenté comme le principal auteur des enlèvements

COLLECTE DE LA ZAKAT SOUS CONTRAINTE



- Le JNIM exploite l'obligation religieuse de la zakat pour prélever des taxes dans les territoires qu'il contrôle.
- Ce prélèvement est souvent imposé par la force plutôt que volontaire. En échange, il promet une protection relative contre les autres groupes armés ou les abus des autorités.

VOL DE BÉTAIL ET REVENTE



- Le vol de bétail est une source majeure de revenus pour le JNIM comme pour d'autres groupes armés dans plusieurs régions.
- Le vol de bétail aurait ainsi coûté au Mali environ 3,6 milliards de FCFA, (soit 5,5 millions d'euros) entre 2019 et 2022, alors que près de 900 000 bovins et 446 000 petits ruminants auraient été déclarés volés.
- Le JNIM collecte 440 millions FCFA par an (soit 670 000 euros) dans un district sous son contrôle. Branche du JNIM dans le centre du Mali, La Katiba du Macina collecterait aussi des milliers d'euros à travers le vol de bovins.
- Ansarul Islam, la branche burkinabè du mouvement gagnerait entre 25 et 30 millions FCFA (soit 38 et 45 milliers d'euros) par mois dans le nord du pays.
- Le JNIM contrôle aussi les couloirs de revente : le bétail volé dans un pays (ex : Niger) est souvent revendu dans un autre (Mali), brouillant ainsi les pistes.

CONTRÔLE ET TAXATION DE L'ORPAILLAGE ARTISANAL



- L'or est un revenu stratégique car facilement convertible, moins traçable que d'autres ressources, faiblement soumis à la régulation de l'État.
- Depuis la ruée vers l'or de 2012, en raison de la découverte d'un filon du Soudan jusqu'en Mauritanie, plusieurs sites du nord malien ont été infiltrés et des connexions ont été rapportées entre djihadistes et groupes criminels.
- Le JNIM prélève des taxes ou prend directement le contrôle des sites miniers (tel que le site minier d'Inabaw, totalement sous contrôle djihadiste). Sa présence a été rapportée sur le site d'Intahaka (région de Gao) avant la reprise du lieu par l'armée malienne.

PÉAGES ET TAXATION ROUTIÈRE

Dans les zones qu'il contrôle, le JNIM impose des droits de passage :



Petits véhicules : 50 - 100 000 FCFA



Camions : jusqu'à 2 millions FCFA,



Minibus/Bus : entre 800 000 et 1 million FCFA

Ces taxes permettent un contrôle économique complet des axes vitaux reliant des villes clés comme Gao ou Tombouctou.

ÉTAT ISLAMIQUE AU SAHEL -EIS

L'EIS cherche à imposer la terreur et son autorité absolue sur les populations et les territoires qu'il contrôle, en concurrence ouverte avec le JNIM. Son mode opératoire repose sur la violence systématique, y compris envers les civils.

VOL ET DESTRUCTION DE BÉTAIL



- L'EIS s'est distingué par des razzias massives dans les régions de Gao et Ménaka, pillant le cheptel de manière destructrice.
- Les animaux volés étaient ensuite revendus dans d'autres localités.

CONTRÔLE/INFILTRATION DE SITES D'ORPAILLAGE ARTISANAL



- L'EIS a cherché à infiltrer ou contrôler les sites miniers, par exemple celui de N'Tahaka (Gao), désormais repris par d'autres acteurs (ex : GATIA pro-Gamou)
- Suite à des revers, l'EIS s'est replié vers Taykaren.
- Comme le JNIM, l'EIS utilise le secteur aurifère pour obtenir des revenus mais avec moins de constance et plus de brutalité.

PÉAGES ET TAXATION ILLÉGALE



- L'EIS copie la stratégie de taxation du JNIM mais dans des zones différentes ou concurrentes.
- Les tarifs et pratiques sont similaires, parfois même plus violents dans l'exécution.

SOUTIEN EXTÉRIEUR STRUCTURÉ VIA LE BUREAU (AL FURQAN)

- Contrairement au JNIM, l'EIS bénéficie d'un soutien extérieur plus organisé.
- Le Bureau Al Furqan, dirigé par Aboubakar Mainok ayant appartenu précédemment à la province Ouest de l'État islamique, désignée par son acronyme anglais Islamic State West Africa Province (ISWAP), coordonne l'acheminement d'armes, du carburant, de l'équipement ainsi que le recrutement de combattants : ces réseaux transitent principalement par le nord-ouest du Nigeria

